

Comment entrer en dialogue avec l'autre dans une société multiculturelle et multireligieuse ?

La présence de cultures et de religions différentes est un fait de société. Un fait qu'on ne peut ignorer. Elle est le résultat des flux migratoires de ces dernières décennies, qui modifient profondément la physionomie de notre continent. Il suffit de marcher dans nos rues, de visiter une école ou d'entrer dans un hôpital pour s'en rendre compte.

De plus, les médias nous rapprochent les uns les autres, si bien qu'un jeune vaudois peut dialoguer en temps réel via Internet avec un jeune indien. Ses choix personnels peuvent alors être influencés par la culture d'un autre continent.

En outre la mondialisation économique a rendu tous nos intérêts interdépendants. Certains problèmes actuels ne peuvent être abordés que sur un plan global.

Enfin il y a aussi une mondialisation de la solidarité, comme l'a montrée la mobilisation sans précédent pour venir en aide aux populations sinistrées suite aux inondations en Asie en décembre dernier. Là des organisations de différentes religions ont appris collaborer ensemble.

Parce que nous voyons vivre un étranger, il nous est moins étrange qu'autrefois. Il devient de plus en plus difficile de l'ignorer, de l'éviter. Les questions qui se posent alors sont : comment vais-je vivre avec des personnes provenant de cultures et de religions différentes ? Comment définir mon identité de citoyen et de chrétien : contre elles, sans elles ou avec elles ? Comment valoriser les richesses qui proviennent des différentes cultures, religions et ethnies, sans risquer de tomber dans le relativisme, l'affadissement de sa foi ? Comment être à la fois très ouverts aux autres, sans perdre son identité religieuse ? Réciproquement, comment vivre et transmettre son identité de croyant sans provoquer des conflits sociaux voire des affrontements religieux ?

1. Le but du dialogue

Thomas d'Aquin disait que les choses se comprennent le mieux en fonction de leur finalité. Si je veux répondre à la question « comment dialoguer », je dois aussi me poser la question du but du dialogue avec les autres religions. Quel est ce but ?

Les nouveaux principes constitutifs de l'Eglise réformée du Canton de Vaud disent à ce sujet : « *Dans le dialogue avec les religions, elle (EERV) privilégie l'interpellation mutuelle pour une coexistence pacifique et une meilleure compréhension* ». (Art. 9).

Le but du dialogue a donc à voir avec la promotion de la paix et de la compréhension. Il ne s'agit pas de gommer les différences, encore moins de fusionner les religions, mais de faire passer le courant entre des personnes, qui peuvent être très différentes.

Un mot peut résumer le but du dialogue : *Fraternité*.

Ce terme, qu'il nous faudra définir, n'est d'ailleurs pas utilisé seulement dans le domaine religieux, même s'il a une consonance religieuse. Jacques Attali, ancien conseiller du président Mitterrand, voit dans le 19^e siècle un siècle de liberté, dans le 20^e celui de l'égalité et pense que le 21^e sera un siècle de fraternité.¹ La recherche de la fraternité est un signe des temps. A tel point que les pouvoirs publics français ont décrété la fraternité « Grande Cause Nationale 2004 ». De nombreux indices en témoignent, dans les domaines religieux, social et politique.

2. La fraternité entre religions.

A l'évidence, les religions sont un moteur puissant pour promouvoir la fraternité. Par le fait qu'elles se réfèrent à une transcendance, elles conduisent la personne à sortir de soi et à s'ouvrir à des dimensions d'altérité et de communion qui la dépassent.

Cette fraternité est à rechercher d'abord à l'intérieur d'une religion afin qu'il y ait davantage de communion entre ses différents courants. C'est le dialogue *intra-religieux*.

Entre les Eglises chrétiennes, on l'appelle le dialogue œcuménique. Pour nous chrétiens, la fraternité a une dimension très profonde. Elle est fondée dans notre baptême, qui nous insère dans l'unique corps du Christ. Par Jésus-Christ que nous confessons comme Dieu et Sauveur et reconnaissons comme unique médiateur entre Dieu et les hommes, nous devenons frères et sœurs du Christ et enfants du même Père. Et l'Esprit saint versé dans notre cœur.

Parce qu'elles reconnaissent cette communion dans le Christ, les Eglises autrefois distantes, voire hostiles les unes aux autres sont engagées sur un chemin irréversible de réconciliation. L'existence du Conseil œcuménique des Eglises avec ses 350 Eglises membres est un signe de cette volonté de progresser ensemble. Celui-ci se définit lui-même comme « *une communauté fraternelle d'Eglises* »

Les différentes religions se rencontrent également dans différents lieux de dialogue comme à la Conférence mondiale des religions pour la paix, au Parlement des Religion ou encore aux rencontres de prière pour la paix, dans l'esprit d'Assise et chez nous à l'Arzillier.

3. *Le dialogue interreligieux : une priorité.*

De plus en plus, les Eglises réalisent que le dialogue interreligieux doit devenir une priorité pour elles. Dans la *Conception et vision communes du Conseil œcuménique des Eglises*, les Eglises membres du Conseil ont clairement exprimé leur engagement à « *développer le dialogue et la coopération avec les adeptes d'autres religions et [à] bâtir avec eux des communautés humaines où la vie puisse s'épanouir* ».

Dans la *Charte œcuménique européenne*, qui a été signée le 23 janvier dernier par les Eglises de Suisse, les Eglises s'engagent à « *rechercher et intensifier, à tous les niveaux, le dialogue avec nos frères et sœurs juifs..., à aller à la rencontre des musulmans avec une attitude d'estime...et à reconnaître la liberté de religion et de conscience de ces hommes et de ces communautés (appartenant à d'autres religions) et de nous porter garants pour qu'individuellement et collectivement, en privé et en public, ils puissent pratiquer leur religion et leur conception du monde dans le cadre du droit en vigueur.* »

Dans notre canton, la Maison du dialogue de l'Arzillier témoigne de la volonté des Eglises d'être en dialogue avec les autres religions, avec comme but de susciter des « ponts de convivialité » entre religions et spiritualités. Les nouveaux principes constitutifs de l'Eglise réformée, comme je l'ai déjà mentionné, illustrent également cette volonté.

4. *Quelques chantres de la fraternité*

La fraternité a été chantée par quantité de penseurs et d'hommes et de femmes de prière et d'action. Victor Hugo écrit les Misérables en 1862, « *Un livre qui a la fraternité pour base et le progrès pour cime* ». « *Nous sommes tous frères* », tel était le message d'Henri Dunand, à la même époque, à Solferino. Récemment j'ai entendu Cornelio Sommaruga, l'ancien président du CICR, dire que l'idée de fraternité l'a aidé à ne pas faire de différences entre les prisonniers. A aller jusqu'à chercher le dialogue avec des terroristes.

Pour le philosophe Lévinas, la fraternité est essentielle. Il la situe au cœur de la relation avec autrui ; elle est un appel à ne pas rester en soi, dans le repliement de son moi, mais à

rencontrer l'autre, qui est toujours « *un visage* » que je ne connais pas et dont je suis responsable : « *La vraie fraternité, c'est la fraternité par le fait que l'autre me concerne* ». ²

Dans les religions orientales, des grands hommes ont parlé de la fraternité. Gandhi disait : « *La règle d'or est d'être amis du monde et de considérer « une » la famille humaine.* » Après l'attentat du 11 septembre 2001, le Dalaï Lama écrivait : « *Pour nous la cause de ces événements est claire...Nous avons oublié les vérités les plus fondamentales...Nous sommes tous un. C'est un message complètement négligé par la race humaine. L'oubli de cette vérité est l'unique cause de la haine et des guerres.* »

Pour nous chrétiens, celui qui donne la clé pour entrer dans cette maison de la fraternité, c'est bien Jésus. Il nous montre comment détruire tous les murs qui séparent les amis des ennemis. Avant de mourir il a prié pour l'unité de tous et il a donné sa vie dans ce but : nous réconcilier les uns avec les autres et nous révéler que Dieu est Père. En lui les hommes et les femmes sont tous frères et sœurs entre eux, tous appelés à habiter dans la maison du Père. Il nous invite à construire avec lui dans la confiance cette maison commune.

5. Comment susciter la fraternité entre religions ?

Comment donc envisager les relations entre personnes de cultures et religions différentes ? Quelles sont les pierres qui permettent d'édifier la maison commune de la fraternité ? Quelles sont les racines spirituelles qui transmettent la sève au dialogue avec des membres d'autres religions. Pourquoi sommes-nous appelés à nous engager sur ce chemin ? Voici quelques propositions, à partir d'un point de vue chrétien.

a) Au soleil d'un seul Amour

Selon la Bible, Dieu est amour et Père de tous et l'humanité est une seule famille créée à son image. La fraternité serait unimaginable en dehors de cette vision de l'unité d'origine de la famille humaine. « *Au Seigneur, la terre et ses richesses, le monde et ses habitants !* » (Ps. 24,1) Le Dieu d'Israël et aussi le Dieu de toutes les nations (Ex. 19,5-6) et a toujours donné des témoignages de son amour à tous les humains, « *en remplissant leurs cœurs de joie* » (Ac. 14,17). Il a créé chaque être humain « *à son image* ».

Il s'agit donc d'abord d'ouvrir son cœur à l'amour d'un Père, qui prend soin de nous personnellement. Nous exposer à son soleil, croire à son amour et à sa proximité est le premier impératif. L'Évangile dit qu'il connaît le nombre de nos cheveux (Lc 12,7), comme le Coran pour qui Dieu est plus près de nous que la veine de notre cou (Sourate 50,16).

Nous ne sommes donc pas seuls à construire cette maison, car Dieu est proche. Nous avons à lui faire confiance, à le mettre en premier dans nos vies en faisant sa volonté. Or la première volonté d'un Père est que ses enfants vivent en frères. Si nous vivons ainsi il viendra nous aider.

b) Les lumières de la Parole.

Dans le Nouveau Testament, Jésus est la Parole, qui est « *la vraie lumière, qui éclaire tous les êtres humains* » (Jean 1,9). Il y a donc un lien entre le Christ et chaque personne. « *En lui ont été créées toutes choses* », dit l'apôtre Paul (Col. 1,15). Les Pères de l'Église avaient compris cela en parlant d'une « *préparation évangélique* » (Eusèbe) et des « *semences de la Parole* » (Justin) dans les écrits des païens. Plus tard Jean Calvin parlait du « *sentiment de divinité* » que Dieu a « *imprimé* » dans notre cœur. Cette présence cachée mais active du Christ dans les autres traditions religieuses est considérée comme le fondement théologique du dialogue interreligieux par les documents de Vatican II³ et du COE.⁴

Rencontrer des personnes d'une autre religion, ce n'est donc pas rencontrer le vide ou l'absence de Dieu, mais c'est découvrir ces « semences de vérité ». C'est accueillir des valeurs avec des vérités. Comment les découvrir sans ouverture à l'autre, sans accueil, en un mot sans amour. Le maître mot du dialogue est celui de respect. Seule la bienveillance permet de discerner dans les personnes d'autres religions la présence cachée du Christ. Nous n'avons qu'un seul droit, celui de les aimer et de les servir. Si nous les aimons, nous percevons un peu les lumières de la Parole chez eux.

c) *La règle d'or.*

Pour nous chrétiens, l'amour est participation à l'amour de Dieu manifesté dans le Christ. Il est diffusé dans nos coeurs par l'Esprit Saint. Cet amour divin nous pousse à aimer les autres, comme Jésus les a aimés jusqu'à pardonner à ses bourreaux et donner sa vie. Mais on rencontre l'exigence de l'amour dans toutes les religions, également dans les humanismes qui n'ont pas de référence à Dieu.

Or cet appel à aimer s'explicité dans la plupart des religions sous la forme de la « règle d'or ».⁵ Jésus l'a donnée selon ces paroles : « *Comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux* » (Luc 6,31). On la retrouve dans le bouddhisme, le judaïsme et l'Islam sous ces formes : « *Ne blesse pas les autres avec ce qui te fait souffrir toi-même* » (Bouddha) ; « *Ce qui est détestable pour toi, ne le fais pas à ton prochain. C'est là toute la loi, le reste n'est que commentaire* » (Hillel) ; « *Aucun d'entre vous n'est vraiment croyant tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même* ». (Muhammad)

Ma petite expérience du dialogue interreligieux me conduit à me concentrer sur cette règle. En la désignant – et surtout en la vivant – on crée un espace de fraternité. Elle est donc très utile pour vivre dans un contexte multireligieux. Il faut lui donner une large place et c'est ce que veut faire la démarche de « *l'éthique planétaire* », inspirée par Hans Küng. Actuellement une exposition la présente en Suisse romande.

Selon Jésus, cette règle est comme un abrégé de toute la révélation divine : « *C'est la loi et les prophètes* ». (Mat. 7,12) Elle résume aussi toute la révélation générale de Dieu, sa grâce commune agissante dans toute l'humanité. La règle d'or est la perle des perles. Elle est le principe d'humanité qui synthétise toute loi inscrite dans notre conscience. On la rencontre partout : « *Je vais de partout vers la ressemblance, c'est l'identité qui est Dieu* », écrivait Ramuz (Aimé Pache). Le Fils de Dieu l'a prononcée durant son pèlerinage terrestre, mais il l'avait déjà mise auparavant dans l'esprit humain. Cela nous indique combien elle lui tient à cœur et combien il appelle les humains à en faire leur règle de vie. Si elle était vécue par tous, cela suffirait pour construire la fraternité et faire de l'humanité une seule famille.

d) *Jésus, un homme de dialogue*

Comment dialoguer ? En méditant sur la vie de Jésus, on trouve une clé. Jésus a en effet été une personne de dialogue. Il n'était pas un philosophe de salon, mais marchait sur les routes et se laissait aborder. Il s'intéressait aux personnes, les écoutait, leur posait des questions, n'excluait personne, acceptait de changer son avis. Parfois il les interpellait et avec certains, il parlait de sa vie intérieure et de son dialogue permanent avec celui qu'il appelait « *Abba* », mon papa.

Le dialogue n'est donc pas une idéologie, ni une doctrine, mais consiste à suivre une personne, dont la vie a été un dialogue constant, dans ses dimensions autant horizontale que verticale. Et suivre Jésus, c'est vivre ses paroles. En vivant l'Évangile, phrase par phrase, on s'imprègne de l'esprit de dialogue de Jésus. Sans vouloir explicitement changer la société, on change notre entourage, en l'imprégnant d'esprit fraternel.

e) Un art du dialogue

En méditant sur la vie de Jésus et en vivant ses paroles, on s'entraîne à un « art du dialogue » qui peut avoir les caractéristiques suivantes⁶ :

- Le dialogue selon l'Évangile, c'est tout d'abord *n'exclure personne*. Il s'adresse à tous et ne connaît aucune forme de discrimination. Si, comme l'affirme Jésus, Dieu se soucie de tous, en faisant lever son soleil sur les bons comme sur les méchants (Mt. 5,45ss), nous avons à manifester envers tous un égal intérêt.
- Cet art du dialogue consiste ensuite à *faire le premier pas*, sans attendre que l'autre s'intéresse à nous, comme Jésus qui a pris l'initiative de nous aimer, alors que « nous étions encore pécheurs » (Rom. 5,8). Dialoguer ce n'est pas demander à l'autre d'être fraternel, mais c'est vivre la fraternité avant d'en parler et toujours recommencer... quand elle difficile à vivre.
- Dialoguer signifie *considérer l'autre comme soi-même*. Vivre la règle d'or. C'est même se faire petit devant l'autre. Le considérer comme plus important que soi. C'est aussi socialiser l'amour du prochain, passer du plan personnel au plan collectif pour s'intéresser à la religion de l'autre comme si c'était la sienne.
- Dialoguer veut dire *rencontrer l'image de Dieu en l'autre*. Se rappeler qu'on peut fort blesser Dieu en jugeant son frère. C'est aussi se souvenir de la présence secrète de Jésus chez les plus vulnérables, malades, prisonniers et étrangers : « *Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mat. 25,40).
- Dialoguer c'est *accueillir la richesse de l'autre*, les « semences du Verbe » disséminées en lui, la « joie » que Dieu verse dans le cœur de tous (Ac. 14,17). Les personnes étrangères ou d'autres religions ont tant de richesses à nous offrir ; elles nous transmettent leur culture, qui ouvre notre esprit à de nouveaux horizons. C'est également se rappeler de Jésus, venu en étranger parmi nous pour nous apporter sa « culture du ciel », qui est l'amour réciproque vécu dans la communion avec son Père.
- Dialoguer, c'est *regarder l'autre sans le juger*. Le regard peut être une arme terrible, qui ignore l'autre, mais il peut aussi devenir une force qui le ressuscite. Dans l'antiquité grecque les esclaves étaient appelés *aprosôpos*, ceux qui n'ont pas de visage. Regarder l'autre sans le voir, c'est nier sa personnalité. En rencontrant une personne d'une autre religion, on peut être habité par des préjugés et des peurs. Ce parasitage intérieur brouille la rencontre. Il s'agit d'être attentif à ce qui nous habite. Quel est notre regard ? Quel a été le regard de Jésus ? Lui fait exister les personnes par la confiance qui émane de lui.
- Dialoguer, c'est *respecter l'identité de l'autre*. Ne pas exercer de pressions sur lui, ni l'enfermer. C'est reconnaître l'autre comme autre, tel qu'il est, comme un sujet et non pas comme un être à conquérir. Vouloir changer l'autre signifie un manque d'amour. Mais que faire lorsqu'une personne refuse le dialogue ou veut vous enfermer ? Peut-on dialoguer avec une telle personne ? La rencontre avec l'autre comporte toujours ce risque. Devant certaines fermetures, on fait l'expérience de la fragilité du dialogue. Celle que Jésus lui-même a vécue lorsqu'il a rencontré une si grande opposition. Un horizon toujours possible du dialogue est celui de la croix : l'amour n'est pas aimé. Comment Jésus a-t-il réagi ? Eh bien, devant les refus, Jésus a continué à rester dans une attitude de

dialogue. Jusqu'au bout, Jésus a maintenu ce dialogue. Devant le mépris, soit il s'est tu, soit il a demandé le respect. Voilà ce que nous avons aussi à faire : demander le respect. Et par dessus tout se revêtir de charité et prier intérieurement, avant, pendant et après les rencontres difficiles.

- Dialoguer, enfin, c'est « *se faire tout à tous* ». L'apôtre Paul est notre maître dans cet art, lui qui s'est donné entièrement à tous, en se faisant juif avec les juifs, fort avec les forts, fragile avec les fragiles, grecs avec les grecs (1 Cor. 9,19-22). Il s'agit d'essayer de rejoindre l'univers de l'autre, de percevoir sa musique intérieure, le comprendre dans ses souffrances et ses joies afin de le servir concrètement. C'est entrer dans la peau de l'autre, « se faire musulman avec le musulman, bouddhiste avec le bouddhiste », en quelque sorte.

Là aussi notre modèle est Jésus, qui pour nous rejoindre s'est « vidé de lui-même », comme le dit Paul (Phil. 2,7). En me vidant de moi-même, par amour de Jésus, je crée en moi un espace où l'autre est accueilli. Cela n'est pas facile et demande un entraînement continu, car nos affections, nos idées, notre volonté d'avoir raison ou de nous défendre nous collent à la peau. Mais ce vide de soi est le secret d'un dialogue pouvant conduire à une profonde rencontre. Alors le dialogue ne consiste pas seulement à partager des connaissances, mais aussi nos expériences de vie et notre vie intérieure. Ouvrir consciemment son cœur à l'autre donne la base la plus solide pour construire des relations empreintes de respect et de confiance. Ainsi se construit la maison de la fraternité.

- Ouvrir son cœur à l'autre, c'est aussi *partager son expérience spirituelle*. Dialoguer c'est en effet, après avoir écouté, proposer ce que notre foi dit sur tel sujet, sans rien imposer, sans un soupçon de prosélytisme, uniquement par loyauté envers Dieu et envers nous-mêmes et sincérité envers notre prochain. C'est « respecter la différence tout en continuant à proclamer l'Évangile », comme nous y invitent les nouveaux principes constitutifs de l'EERV. Le dialogue devient alors, à un moment donné, *annonce de l'espérance qui nous habite*. Pour le chrétien, c'est partager l'espérance qui l'anime suite à la mort et à la résurrection de Jésus. (cf Act. 4,20 ; I Pierre 3,15) C'est dire qui est Jésus pour lui, comment il peut nous introduire pleinement dans la communion avec Dieu et avec les humains.
- Dialoguer, c'est donc, également, *approfondir sa propre identité*. Plus je m'ouvre à des membres d'autres religions, plus j'ai aussi besoin de m'enraciner dans ce qui fait le cœur de mon identité chrétienne. La rencontre avec les autres religions nous décante, et nous aide à aller à l'essentiel de notre foi. Elle ne détruit pas les vérités de la foi, mais les souligne. En particulier l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour notre salut. Aujourd'hui comme hier, il n'est pas facile d'être témoin d'un « Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens », comme le dit Paul aux Corinthiens. Il y a donc une certaine tension entre le dialogue, qui accueille l'autre et le partage de nos racines chrétiennes. Tension qui provient de la discontinuité introduite par l'incarnation. Mais ce dialogue avec nos propres racines fait partie aussi du dialogue interreligieux.

Si je cache mes racines, il n'y a pas vraiment de dialogue. Ce sont nos racines qui permettent à l'arbre du dialogue de déployer ses branches très haut et de porter de nombreux fruits. Si nous sommes alimentés par nos racines, nous pouvons donner un peu de notre sève à notre interlocuteur, après qu'il nous ait donné quelque chose de ses

propres racines. Alors dans le climat de fraternité de cet échange, la vérité se révèle peu à peu et c'est elle qui nous unit.

Comment entrer en dialogue avec l'autre dans une société multiculturelle et multireligieuse ? En redécouvrant la fraternité réelle, qui s'alimente à l'Évangile à au cœur des autres traditions religieuses. Cette fraternité est le fruit de la règle d'or vécue. Elle s'enracine dans une attitude de dialogue qui s'ouvre aux autres, fait le premier pas et les considère avec bienveillance. Elle appelle la prière, car sans elle nous serions livrés à nos faibles forces.

En la vivant, nous créons des espaces de paix et de joie où des personnes très différentes peuvent se rencontrer. Des espaces où nous permettons même à l'Ange de la Paix de venir poser son pied.

Est-ce utopique ? Malgré tout ce qui la contredit chaque jour – guerres, violences, égoïsmes, manque d'attention à la personne et à son habitat – la fraternité reste la grande vérité de notre race humaine : nous formons tous ensemble une grande famille.

Celui qui a donné cette vérité à l'humanité, c'est Jésus. Avant de mourir, il a prié : « Père, que tous soient un ». (Jean 17,21) Si le Fils de Dieu a prié son Père pour la fraternité entre tous les humains, n'est-ce pas un encouragement pour nous de prier et agir pour qu'elle commence à devenir concrète là où nous nous vivons ?

Notes :

¹ Jacques Attali, *Fraternités : une nouvelle utopie*. Paris, Fayard, 2004

² Emmanuel Lévinas, *Essai et entretiens avec François Poirié*, Paris, Actes Sud, 1996

³ *Ad Gentes 9 ; 11 ; Nostra Aetate 2*

⁴ Cf *Mission et Évangélisation dans l'unité*, Genève, COE, 2000, No. 59-61.

⁵ Cf *Lois sacrées, choix de vie*. Calendrier interreligieux, Lausanne, Enbiro, 2001-2002, p. 1s.

⁶ Je m'inspire sur quelques points de Chiara Lubich, *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité, Paris, 2003.